

# LES PROMOTIONS HÉRITIÈRES

Trois promotions, trois époques, un même héritage : celui de la formation de Cherchell, dont l'empreinte continue de façonner des générations d'officiers. Des EOR de la 202<sup>e</sup> promotion « Capitaine Gérard de Cathelineau » en 1962, aux saint-cyriens de 1976-78, jusqu'aux « Cadets de Cherchell » de l'EMIA à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, chacune ravive à sa manière une mémoire militaire singulière. Ensemble, elles tissent un fil de continuité où souvenirs, traditions et transmission dessinent la longue postérité de Cherchell.

Issu des promotions de Saint-Cyr « Croix de Provence » (1942) et de Cherchell « Le Rhin français », Gérard de Cathelineau incarne toute une génération de jeunes officiers qui a vécu son métier comme un sacerdoce et s'est engagée dans les conflits coloniaux en les percevant, à l'instar d'un de Lattre arrivant au Tonkin, comme des moments-clés de la défense de la civilisation occidentale et chrétienne. Son nom fut donné aux promotions d'EOR de Cherchell (1962) et de l'ESM (1976-1978).



Gérard de Cathelineau est né à Paris le 23 janvier 1921 dans un milieu où l'on compte magistrats et officiers. Descendant en voie directe du généralissime des armées vendéennes Jacques Cathelineau, il fera sien l'idéal de ce dernier. Littéraire de tempérament, il a beaucoup écrit. Ses carnets et sa correspondance y montrent un homme d'action, de réflexion et de contemplation, le tout peut-être teinté de cette nostalgie de la beauté et de l'harmonie qui fait les grandes âmes. Au long des lignes, se manifeste un esprit lucide sur les réalités humaines mais convaincu que l'absolu de la vocation militaire peut trouver sa place au sein d'une armée qu'il magnifie, voire idéalise, sans pourtant en ignorer les ombres.

## De Cherchell à la mort en Grande Kabylie

Préparant Saint-Cyr à la Flèche en 1939, puis au lycée Saint-Louis à Paris, et de nouveau au Prytanée installé à Valence, il est plongé dans les affres d'une France battue et occupée. Admis en octobre 1942 à l'ESM repliée à Aix-en-Provence, - promotion « Croix de Provence » -, il est rendu à la vie civile après l'invasion de la zone libre et la dissolution de l'Armée d'armistice. Il s'engage dans les Chantiers de jeunesse en juillet 1943 puis il connaît son baptême du feu face aux Allemands, dans l'Indre, au sein de l'escadron du 1<sup>er</sup> régiment de France en juin 1944 bientôt intégré au 8<sup>e</sup> Cuirassiers.

En novembre 1944, Il rejoint l'école de Cherchell où, en ces temps d'« amalgame », y cohabitaient les origines les plus diverses, des choix politiques

opposés et des expériences de guerre très variables ; c'est dans cet univers composite que Gérard de Cathelineau s'est attaché à maintenir l'identité saint-cyrienne avec ses camarades de la « Croix de Provence » qu'il craignait « destinés à être des cow-boys pour une expérience de fusion ».

Nommé sous-lieutenant à l'issue d'un stage dont il a apprécié « les conditions de vie dure, austère et intense » mais au terme duquel il n'a pu choisir la cavalerie, son arme de prédilection, « un rêve qui a passé », écrit-il, il est affecté au 110<sup>e</sup> RI en juin 1945. Celui-ci est alors stationné à Putlingen, dans la Sarre occupée, « sa triste Sarre, froide et ruinée » écrit-il, où il va rencontrer Colette Plassard et fonder avec elle un foyer qui sera un des grands piliers de sa vie.

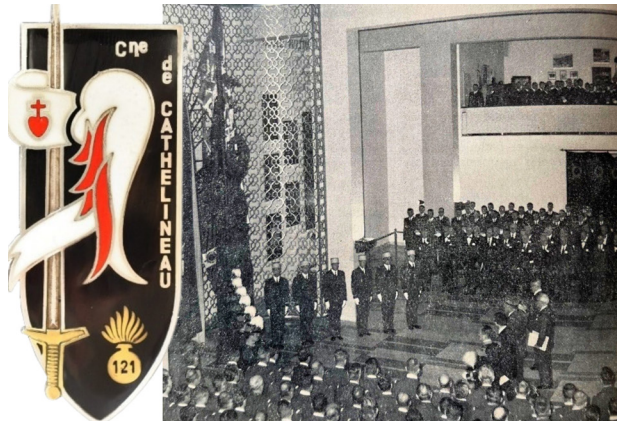
Après le 110<sup>e</sup> RI et l'École de cadres de Langenargen où il sera instructeur, les onze années qui s'ensuivent sont marquées par deux séjours en Extrême-Orient. D'avril 1948 à juillet 1950, il sert en Indochine, au sein d'unités cambodgiennes, notamment dans la plaine des Joncs, aux confins de la Cochinchine, et au Cambodge, de mars 1954 à juillet 1955 où, affecté à l'état-major des Forces khmères, il se consacre avec passion à la mise sur pied de l'armée cambodgienne.

Entre temps, il servira au 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs portés (Epernay- Wittlich 1950-1952), au Centre d'instruction du contingent de Bourg-Saint-Maurice (1955-1956) et suivra les cours de l'École d'état-major (1952-1953).

Entamé en novembre 1956, le séjour en Algérie de celui qui avait écrit à 22 ans : « il faut s'être posé la question de la mort, sonder les mystères surnaturels qu'elle cache » s'achève précisément par sa mort pour la France le 12 juillet 1957, à la tête d'une compagnie du 121<sup>e</sup> RI, dans la petite cour d'une maison indigène perdue au milieu des montagnes de Grande Kabylie.

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, il était titulaire des Croix de guerre 39-45, TOE, de la Croix de la Valeur militaire et chevalier de l'Ordre royal du Cambodge.

### Triple rappel des convictions et valeurs fondatrices



Les souvenirs précis relatifs au choix de Gérard de Cathelineau comme parrain de la promotion 1976-1978 manquent. Toutefois, il est évident que son aura, la place que tenaient encore dans nos esprits les conflits de la décolonisation et l'appartenance à la promotion « Croix de Provence », du général Sciard, commandant des Écoles de Coëtquidan à cette époque expliquent pour une large part le vote en sa faveur au printemps 1977.

Dans le cours des années, et malgré des descendants fidèles, amicaux et proches de la promotion, sa figure a pu se voiler à mesure qu'avançaient nos vies professionnelles et familiales.

Pourtant, à l'automne de notre vie, maintenant que se décantent les souvenirs d'un demi-siècle d'immenses transformations qui ont battu en brèche les convictions et valeurs fondatrices de la vocation et de l'existence de Gérard de Cathelineau, trois événements méritent d'être évoqués :

En premier lieu, le parrainage de 2004 : dans la nuit froide de l'hiver breton qui tombait sur la cour Rivoli, en présence de Colette de Cathelineau, silhouette menue et héroïque, trois promotions : « Maréchal de Lattre », « Capitaine de Cathelineau » et « Général Vanbremeersch » se faisaient face : par-delà la mort et à travers ces masses sombres et inégales symbolisant trois âges de la vie, se rencontraient le génial et capricieux commandant de la 1<sup>re</sup> Armée, le mystique capitaine tombé cinq ans avant les accords d'Evian et moins d'un an avant le « Je vous ai compris ! » et le brillant soldat, déporté, chef d'état-major des armées terrassé par la maladie. Que se disaient-ils ? Et que pouvait murmurer notre parrain à l'adresse du 1<sup>er</sup> bataillon surgissant de l'axe noble ? Et aux oreilles de ses filleuls entrés depuis longtemps dans la phase bureaucratique de leur carrière ? Comment, à l'aune de l'éternité, son sacrifice sur la terre algérienne lui apparaissait-il... ?

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, en juillet 2007, célébré avec une élégante simplicité qu'il aurait aimée : le dôme des Invalides se détachait sur un beau ciel d'été, la « Capitaine de Cathelineau » était dans la force de l'âge, les étoiles perlaient sur certaines manches, la nombreuse descendance de Gérard égayait les lieux, donnant corps à ses espérances.



Dix ans après, à Meudon, nous nous retrouvions de nouveau : deux petits cos artistes y exposaient à l'hôtel particulier du Dauphin, façon de rendre hommage à notre parrain et à son sens de la beauté, un parrain dont nous avons honoré la tombe et qui repose à quelques mètres de

Louis-Ferdinand Céline, réponse lumineuse à la vision désespérée du docteur Destouches. Un an plus tard, Colette de Cathelineau nous quittait : que soit encore remerciée celle qui nous a fidèlement accompagnés pendant 41 ans et s'est enquis jusqu'au bout de ceux qui étaient devenus ses filleuls.

Les EOA en tenue visqueuse qui choisissaient leur parrain au printemps 1977 ont atteint le cap des septante, certains n'y sont pas arrivés... Pour le reste du chemin, le chercheur d'absolu qu'il fut pourrait être un bon compagnon.

Philippe Nicolardot - Secrétaire de la promotion  
« Capitaine de Cathelineau » (1976-1978)

### La 202<sup>e</sup> promotion « Capitaine Gérard de Cathelineau » (1962)

Lorsque Jacques Vogelweith, ancien EOR en 1962, entreprend d'écrire *Un séjour à Césarée*, il ne sait pas encore que sa quête le conduira, plus de soixante ans après son sa formation en Algérie, jusqu'aux héritières du capitaine Gérard de Cathelineau. Pourtant, tout commence avec ce nom qui avait marqué sa jeunesse militaire : la promotion 202, baptisée « Capitaine Gérard de Cathelineau », en hommage à un officier tombé en 1957. À l'époque, raconte-t-il, les EOR avaient proposé son nom au général Bernachot, qui retraça devant eux « la carrière du capitaine de Cathelineau » et l'exemplarité de ce chef des Diables Rouges de Zéralda. Ce baptême, gravé dans les mémoires, inscrivait la promotion dans une filiation exigeante : celle d'un officier de la guerre d'Algérie, droit, courageux, disparu trop tôt.



Le 10 avril 1962, à 10h30, sur la place du Vercors, le général Bernachot, commandant l'École militaire d'infanterie de Cherchell, accompagné du colonel Carrère, commandant en second, passe en revue les 549 EOR de la promotion 202, qui s'apprête à recevoir le nom de « Capitaine Gérard de Cathelineau » devant, la veuve du capitaine, invitée d'honneur. Source : Bulletin Citadelle n° 66 de mars 2025.

Des décennies plus tard, l'ancien élève-officier, devenu ingénieur, imagine avoir laissé définitivement derrière lui ces années algériennes. Mais la découverte de l'ANCCORE ravive en lui le devoir de mémoire. « J'ai été rapidement amené à en devenir membre », confie-t-il, avant d'être saisi par une question restée sans réponse : le capitaine avait-il laissé une descendance ?

Les premières recherches restent vaines. Puis, en septembre 2024, survient l'improbable. Au deuxième appel, un interlocuteur décroche. « Je me présente aussitôt pour ne pas me faire raccrocher au nez », écrit-il. « Êtes-vous apparenté au capitaine ? – Je suis un neveu ! » Miracle, dit-il. Et un second miracle suit : l'existence de quatre filles, Michèle, Béatrice, Odile et Guillemette, âgées de moins de dix ans à la mort de leur père.

Les échanges s'enchaînent, rapides, chaleureux. Les quatre sœurs, bouleversées qu'un ancien EOR évoque leur père « 62 ans après », demandent son récit. Jacques leur envoie d'abord le chapitre du baptême – photo de leur mère à l'appui – puis son manuscrit complet. Les réponses hésitantes deviennent remerciements ; les remerciements, une rencontre.

Le 19 octobre 2024, au Fort de Nogent, les filles du capitaine rejoignent l'assemblée générale de l'Association Nationale des Cadres de Cherchell, Officiers de Reserve et Élèves (ANCCORE). Autour d'elles, l'émotion circule, presque palpable. Une famille entière de militaires – filles, petits-enfants, gendres, plusieurs saint-cyriens, un général de corps d'armée, un patron de la Légion étrangère – découvre ainsi les camarades de la promotion portant le nom de leur père et aïeul.

Pour Jacques Vogelweith, l'instant a la force des retrouvailles impossibles. La boucle se referme, discrète et splendide, entre Césarée et Nogent. « Cette assemblée générale n'aura pas été comme les autres », résume-t-il. Une passerelle jetée par-dessus 60 ans d'histoire. Une fidélité tenue. Une mémoire rendue à ceux qui la portaient sans le savoir.

### Les Cadets de Cherchell (1994-1996)

Le nom donné à la 34<sup>e</sup> promotion de l'EMIA « Cadets de Cherchell » relève de l'héritage historique de la promotion « Rhin Français » décembre 1944 – mai 1945), 5<sup>e</sup> série de l'École de Cherchell, qui vit naître la 1<sup>re</sup> promotion de l'EMIA. Rappelons que cette dernière n'a eu aucun emblème officiellement attribué. En revanche, elle arborait ceux de Saint-Cyr et de Saint-Maixent pour évoquer le passé commun avec les élèves de la « Spéciale ».

Actuellement, la couleur du képi associant le rouge et bleu ciel témoigne encore de cet héritage historique. Les élèves de l'École militaire de Cherchell arboraient, en effet, le calot bleu ciel dans leur tenue de service courant. Celui-ci est abandonné au profit du bérêt en 1960, puis est de nouveau attribut principal du « Dolo » à compter de 1986.

La promotion « Cadets de Cherchell » est composée de 196 élèves-officiers, pour deux tiers issus du corps des sous-officiers et un tiers d'officiers de réserve en situation d'activité, dont 10 officiers africains et 4 aspirants luxembourgeois. Ces élèves étrangers africains venaient des pays suivants : Bénin, République Centrafricaine, Cameroun, Sénégal, Congo, Gabon, Togo, Niger et Guinée.

Le lieutenant-colonel (ER) Luc de Coligny, officier tradition témoigne au sujet de sa promotion.

« C'est fin août 1994 que notre promotion s'est formée à Coëtquidan sans qu'aucun de nous ne puisse présager de l'aventure que nous allions y vivre. L'École militaire interarmes accueillait alors plus de 180 nouveaux élèves-officiers venus d'horizons divers et dont certains avaient vécu Daguet et les Balkans. Très rapidement, le tout nouveau bureau promo a su motiver les troupes pour présenter des dossiers sur le futur parrain qui sera le début de la personnalisation de notre promotion.

Pêle-mêle, c'est une vingtaine de propositions de noms très variés qui furent remontés à l'officier traditions. L'amphi qui permet de retenir trois propositions à soumettre au commandement, restera dans les mémoires, tout comme celui, plus solennel, de l'annonce de notre identité définitive qui reprenait notre premier choix.



## L'EMIA de Cherchell...



Baptême de la promotion lors du cinquantenaire de l'implantation des Écoles de Coëtquidan, le 23 juillet 1995. Source : <https://www.promotions-emia.fr/>

Ce fut une réelle joie car, au cœur de débats passionnés liés à l'importance du parrain de promo, il avait paru normal à une très forte majorité d'entre nous de marquer les 50 ans de notre école et le sacrifice de plus de 500 officiers sortis de Cherchell avant 1945. En 1947, l'EMIA qui a déménagé à Coëtquidan à l'été 1945, pour accueillir les élèves-officiers en nombre après réussite aux concours selon le souhait du général de Lattre de former à la Libération "une école unique pour une armée unie", devient l'ESMIA pour marquer davantage la présence des élèves de la Spéciale, avant la scission en 1961 en deux écoles distinctes.

### ... à Coëtquidan

Notre promotion, intégrant en 1994, devenait ainsi la 51<sup>e</sup> promotion de l'EMIA, s'inscrivant donc dans la lignée directe de la 1<sup>re</sup> promotion de l'EMIA à Cherchell en 1945, des 2 promotions de l'EMIA de Coëtquidan de 1945 à 1947, des 15 promotions de l'ESMIA et des 33 de l'EMIA depuis 1961. La numérotation actuelle commence en 1961, ce qui conférerait à notre promo le 34<sup>ème</sup> rang de l'École. De fait, celle-ci omet l'héritage historique et la filiation réelle entre 1945 et 1961, pourtant présents dans les plis du drapeau.

Il nous a alors paru évident que, pour marquer le cinquantenaire de notre école, le nom de sa première garnison soit rattaché à une promotion d'officiers d'active tout en rendant hommage à nos premiers anciens morts pour la France : C'est par eux que le drapeau de notre école est décoré de la croix de guerre 39-45 reçue dans ses plis à Cherchell.

Les survivants des promotions de Cherchell attendaient cela avec l'impatience de leur âge et ils sont venus en nombre au baptême de la promo accompagnés de madame Cailles, veuve du général Cailles qui commandait l'école à Cherchell. Nous les avons accueillis une seconde fois dans le cadre du binôme des promos 25/50 ans avec l'émotion

exceptionnelle d'être ainsi parrainés une seconde fois par nos propres parrains de promos.

### Une continuité

Ainsi, le nom choisi par la promo, « Cadets de Cherchell », fait référence dans notre choix initial, aux élèves de l'EMIA Cherchell et non à nous, héritiers de cette école. Nous savions, et les Cherchellois ne se sont pas privés de nous le dire, que le mot "cadet" n'était pas en usage à l'époque. Nous avons, cependant, fait le choix de l'intégrer au nom de promo pour deux raisons : la première pour faire le pont avec l'EMIA actuelle où le vocable "cadet" est le pendant du "bazar" saint-cyrien et également pour préciser ainsi que notre hommage se portait vers l'EMIA de Cherchell et non aux autres écoles que ses murs ont accueillies jusqu'en 1962, en particulier l'école d'application d'infanterie, déjà honorées par des promos d'élèves officiers de réserve (EOR).

L'insigne de la promotion a été conçu pour marquer l'histoire de notre école comme nous y obligeait le cinquantenaire. Très simple, il reprend les éléments constitutifs de la continuité entre Cherchell et Coët :

- La grenade de l'école de Cherchell en superposition de celle portée sur l'insigne de béret à Coëtquidan.
- La croix de guerre gagnée par les Cherchellois et présente dans les plis du drapeau actuel de l'EMIA.
- La forme rectangulaire et les bordures bleues de l'insigne de l'EMIA, présente dans les premiers insignes de l'EMIA, disparue ensuite et reprise depuis quasi systématiquement.

### "Suscipe curam unitatem"

Nous avons eu la chance et l'honneur de marquer le cinquantenaire des écoles de Coëtquidan. Nous l'avons partagé avec nos camarades saint-cyriens de la promotion Maréchal Lannes dans l'esprit de ce qui se vivait à Cherchell et de l'unité du corps des officiers voulue par le fondateur de Coët.

Si chaque promo a toujours son identité et ses activités propres, c'est une pièce avec nos deux insignes promo, la première du genre, qui nous accompagne toujours et que nous sortons à chacune de nos retrouvailles entre camarades de promo ou avec ceux de la "Lannes".

Cette humble marque d'une cohésion réelle et d'une unité vitale du corps des officiers témoigne de l'héritage commun de Cherchell que partagent nos écoles et qui cimente notre Armée de terre. »

